

maintenant ferme, me produisait l'effet d'un rêve. Avait-il existé ?

"Irène était dans le tombeau comme Arthur, leur enfant vivait ; mais il était mort à sa fortune, à son nom, à son rang, à son pays ! J'étais arrivé au but de mon ambition. Un seul homme connaissait mon fatal secret, mais il avait un aussi grand intérêt que moi à le cacher au monde entier. Je pouvais donc compter sur l'impunité. Cependant il me semblait quelque fois qu'Irène allait se lever du tombeau et me reprocher mon crime. Je pensais aussi aux dernières paroles d'Arthur : — Je n'ai qu'une consolation, Richard, m'avait-il dit, nous sommes frères. Irène sera bientôt morte, je n'ai pas la force de le rappeler, tous les soins, toutes les sollicitudes que réclame sa position. J'ai confiance dans ton cœur comme en mon propre cœur. Adieu, mon ami, adieu, mon cher Richard !

"La malédiction de Dieu devait être sur moi ! Mon crime, était horrible ; mais, le sort en était jeté, je n'avais plus à reculer ; Clouderley était parti en emportant le nouveau-né. Pouvais-je aller me dénoncer moi-même et dire à la justice que je m'étais rendu coupable d'une substitution d'enfant ? Par mon silence et l'habileté de mes combinaisons, j'échappai à la justice humaine ; mais, comme Cain, je sentais que la justice divine avait mis sur mon front criminel le sceau d'une réprobation, à laquelle je ne pourrais échapper, que je traînerais partout avec moi !

IX.

"Dès que je fus de retour en Angleterre, je me rendis auprès de lord Danvers, mon oncle, le chef de la famille qui habitait le château où nous sommes en ce moment et où il est mort, il y a une année environ. J'avais à lui faire part des événements qui venaient d'advenir, avant de passer en Irlande pour y entrer en possession des domaines et des honneurs qui m'étaient dévolus.

"Tous les actes qui constataient la mort de mon frère, d'Irène et de leur enfant étaient réguliers. J'en donnai connaissance à mon parent ; ma voix

ne trembla point, mes traits ne trahirent aucun trouble, pendant que je racontais cette histoire mensongère.

"Mon parent ne soupçonna rien, et comment aurait-il pu supposer un instant que je le trompais ? Je m'étais distingué comme moi, frère sur les champs de bataille, j'avais servi fidèlement sous le drapeau de l'Autriche, combattu l'ennemi du non chrétien. Je revenais glorieux et honoré en Angleterre, j'étais le comte d'Alton ! Pour toutes les richesses des Indes, je n'aurais pas voulu avoir à commencer le récit que je fis à lord Danvers. Une sueur froide me perlait au front, il me semblait qu'à chaque instant il allait découvrir la fausseté de mes paroles !

"D'Angleterre je passai en Irlande. A Dublin, je fis enregistrer par le hérald d'armes mon titre de baron et mon droit de succession à la baronnie. Il me suffit de montrer les pièces que j'avais déjà soumises à lord Danvers.

"J'étais donc arrivé au but suprême de mon ambition ; je n'étais plus un cadet de famille ! Je m'étais plaint d'être né un an trop tard. Il n'était plus d'obstacle maintenant entre moi et les grandeurs du monde : Clouderley et moi nous y avions pourvu ! Le château du comte de Cork, l'hôtel de Dublin m'appartenaient ; rang, titre, fortune, représentation, j'avais tout ! Mais, étais-je heureux ! Je me sentais le cœur rongé par le remords. J'étais un grand seigneur, mais j'avais cessé d'être un honnête homme. Le fils d'Arthur et d'Irène, l'héritier de mon frère, était dépossédé, exilé sur une terre lointaine !... Ma richesse était la dépouille d'un enfant !

"Je songeai à me créer des occupations pour écarter les tristes pensées qui m'assiégeaient ; mais en vain je parcourais mes riches domaines, en vain je cherchais la distraction des voyages à l'étranger, en vain, à Dublin ou à Londres, j'essayais de trouver dans les plaisirs l'oubli d'un passé opportun ; en vain, ayant recours à l'étude, je m'enfermais dans la riche bibliothèque de mon château en m'efforçant d'occuper une pensée toujours inquiète et tourmentée ; le repos que je poursuivais ne cessait pas de me fuir.